opusdei.org

# Mère de Dieu, notre mère

À l’approche du 8 décembre, fête de l’Immaculée Conception de la Vierge Marie, nous vous proposons une vidéo dans laquelle le bienheureux Alvaro nous encourage à recourir à la Saint vierge, ainsi que quelques extraits de l’homélie de Saint Josémaria, Mère de Dieu, notre mère (Amis de Dieu, chapitre 17).

06/12/2017

***Amis de Dieu- Mère de Dieu, notre mère,*** Saint Josémaria :

*« En moi est toute grâce de voie et de vérité, en moi toute espérance de vie et de force*. Avec quelle sagesse l'Église n'a-t-elle pas mis ces mots sur les lèvres de notre Mère, afin que les chrétiens ne les oublient pas. Elle est la sécurité, l'Amour qui n'abandonne jamais, le refuge constamment ouvert, la main qui toujours caresse et console.

Un des premiers Pères de l'Église écrit que nous devons nous efforcer de conserver à l'esprit et dans notre mémoire un résumé ordonné de la vie de la Mère de Dieu. Vous avez souvent feuilleté ces abrégés de médecine, de mathématiques ou d'autres matières. L'on y trouve énoncés pour les cas d'urgence, les remèdes immédiats, les mesures à adopter afin de ne pas se fourvoyer dans ces sciences.

Méditons fréquemment tout ce que nous avons entendu sur notre Mère, dans une prière calme et tranquille. Et comme un dépôt, cette leçon se gravera peu à peu en notre âme ; ainsi nous accourrons sans hésiter à elle, spécialement quand nous n'aurons pas d'autre remède. N'est-ce pas, pour ce qui nous concerne, rechercher notre intérêt personnel ? Si, certainement. Mais les mères n'ignorent pas que leurs enfants sont d'habitude un peu intéressés, et souvent nous nous adressons à elles comme à l'ultime recours. Elles en sont convaincues et cela ne leur fait rien : c'est pour cela qu'elles sont mères et leur amour désintéressé discerne dans cet égoïsme apparent ce qu'il y a d'affection filiale et de confiance assurée.

Je ne prétends pas, ni pour moi, ni pour vous, que notre dévotion envers Sainte Marie se borne à ces appels pressants. Je pense néanmoins que

nous ne devons pas nous sentir humiliés si cela nous arrive à certains moments. Les mères ne font pas le compte des détails d'affection que leurs enfants ont pour elles ; elles ne pèsent ni ne mesurent avec des critères mesquins. Elles savourent comme du miel la moindre démonstration d'amour, et elles se surpassent, accordant beaucoup plus qu'elles ne reçoivent. Si nos bonnes mères de la terre réagissent de cette façon, imaginez ce que nous pourrons attendre de notre Mère Sainte Marie.

J'aime remonter en pensée à ces années pendant lesquelles Jésus est resté aux côtés de sa Mère, années qui couvrent presque toute la vie de notre Seigneur en ce monde. Le voir petit, quand Marie prend soin de lui, le couvre de baisers et l'amuse. Le voir grandir, sous les yeux aimants de sa Mère et de Joseph, son père sur la terre. Avec quelle tendresse et

avec quelle délicatesse Marie et le saint Patriarche devaient-ils se préoccuper de Jésus pendant son enfance et, en silence, apprendre beaucoup et constamment de lui. Leurs âmes devaient s'identifier progressivement à l'âme de ce Fils, Homme et Dieu. C'est pourquoi la Mère, et après elle Joseph, connaît mieux que quiconque les sentiments du Cœur du Christ, et tous deux sont le meilleur chemin, le seul affirmerais-je, pour arriver jusqu'au Sauveur.

*Que l'âme de Marie soit en chacun d'entre vous, écrivait saint Ambroise, pour que vous louiez le Seigneur ; que l'esprit de Marie soit en chacun, pour que vous vous réjouissiez en Dieu.* Et ce Père de l'Église ajoute des remarques qui, à première vue, paraissent hardies, mais qui ont un clair sens spirituel pour la vie du chrétien : *Selon la chair, il n'y a*

*qu'une seule Mère du Christ ; selon la foi, le Christ est fruit de nous tous*.

Si nous nous identifions à Marie, si nous imitons ses vertus, nous pouvons obtenir que le Christ naisse, par la grâce, dans l'âme de beaucoup de personnes qui s'identifieront à lui par l'action de l'Esprit Saint. Si nous imitons Marie, nous participerons d'une certaine façon de sa maternité spirituelle. En silence, comme Notre Dame ; sans que cela se remarque, presque sans mots, par le témoignage intègre et cohérent d'une conduite chrétienne, avec la générosité qui nous fera répéter un *fiat* sans cesse renouvelé, comme quelque chose d'intime entre nous et Dieu. »

[…]

« Le Saint Évangile nous présente brièvement le chemin pour comprendre l'exemple de notre Mère : *Quant à Marie, elle conservait avec soin tous ces souvenirs et les*

*méditait dans son cœur*. Efforçons-nous de l'imiter en parlant au Seigneur, dans un dialogue d'amour, de tout ce qui nous arrive, jusqu'aux événements les plus menus. N'oublions pas que nous devons les peser, les évaluer, les voir avec les yeux de la foi, pour découvrir la Volonté de Dieu.

Si notre foi est faible, accourons à Marie. Saint Jean raconte que *ses disciples crurent en lui* à cause du miracle des noces de Cana, que le Christ réalisa à la demande de sa Mère. Notre Mère intercède toujours auprès de son Fils pour qu'il fasse attention à nous, qu'il se montre à nous, de sorte que nous puissions confesser : *Tu es le Fils de Dieu.*

Maîtresse d'espérance. Marie proclame que *désormais toutes les générations me diront bienheureuse*. Humainement parlant, sur quoi reposait cet espoir ? Qui était-elle,

pour les hommes et pour les femmes d'alors ? Les grandes héroïnes de l'Ancien Testament, Judith, Esther, Déborah, obtinrent déjà sur la terre une gloire humaine, furent acclamées par le peuple, exaltées. Le trône de Marie, comme celui de son Fils, c'est la Croix. Et pendant le reste de son existence, jusqu'à ce qu'elle soit élevée aux cieux en corps et en âme, c'est sa présence silencieuse qui nous impressionne. Saint Luc, qui la connaissait bien, note qu'elle était aux côtés des premiers disciples, en prière. Celle qui allait être louée par les créatures jusqu'à l'éternité terminait ainsi ses jours terrestres.

Comme l'espérance de Notre Dame contraste avec notre impatience ! Nous réclamons souvent à Dieu de nous payer immédiatement le peu de bien que nous avons fait. À peine la première difficulté se présente-t-elle que nous nous plaignons. Nous sommes, bien souvent, incapables de

soutenir l'effort, de conserver l'espérance. Parce que la foi nous manque : *Oui, bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur* !

Maîtresse de charité. Rappelez-vous la scène de la présentation de Jésus au temple. Le vieillard Siméon *dit à Marie, sa mère : « Vois ! cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il doit être un signe en butte à la contradiction, — et toi-même, un glaive te transpercera l'âme ! — afin que se révèlent les pensées intimes d'un grand nombre. "* L'immense charité de Marie envers l'humanité fait que s'accomplisse également en elle l'affirmation du Christ *: Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis*.

Les souverains pontifes ont appelé Marie à bon droit Corédemptrice : *Tellement, en même temps que son*

*Fils souffrant et mourant, elle souffrit jusqu'à en mourir presque ; et elle a renoncé de telle sorte à ses droits maternels sur son Fils, pour le salut des hommes en l'immolant, autant qu'il dépendait d'elle, pour apaiser la justice de Dieu, que l'on peut dire à juste titre qu'elle a racheté le genre humain conjointement au Christ*. Nous comprenons mieux de la sorte ce moment de la Passion de Notre Seigneur, que nous ne nous lasserons jamais de méditer : *Stabat autem juxta crucem Jesu mater ejus*, à côté de la croix de Jésus se trouvait sa Mère.

Vous aurez remarqué comment certaines mères, mues par une fierté légitime, s'empressent de se mettre à côté de leurs fils quand ils triomphent, quand ils reçoivent un hommage public. D'autres en revanche, à ces moments-là, restent au second plan, aiment en silence. Marie était ainsi, et Jésus le savait.

Maintenant, en revanche, au moment du scandale du Sacrifice de la Croix, Sainte Marie est présente, entendant avec tristesse les passants qui *l'injuriaient en hochant la tête et en disant : « Toi qui détruis le Temple et en trois jours le rebâtis, sauve-toi toi-même, si tu es fils de Dieu, et descends de la croix* " ! Notre Dame écoutait les paroles de son Fils, et s'unissait à sa douleur : " *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* ? " Que pouvait-elle faire ? Se fondre dans l'amour rédempteur de son Fils, offrir au Père l'immense douleur qui, telle une épée tranchante, transperçait son Cœur pur.

Jésus se sent à nouveau réconforté par cette présence discrète et aimante de sa Mère. Marie ne crie pas, Elle ne court pas d'un endroit à l'autre. *Stabat* : elle est debout, à côté de son Fils. C'est alors que Jésus la regarde, se tournant ensuite vers

Jean. Et il s'écrie : *« Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère*. ” En la personne de Jean, le Christ confie tous les hommes à sa Mère et spécialement ses disciples : ceux qui devaient croire en lui.

*Felix culpa* chante l'Église, heureuse faute, parce qu'elle a nous a obtenu un pareil et si grand Rédempteur. Heureuse faute, pouvons-nous ajouter aussi, qui nous a mérité de recevoir Sainte Marie pour Mère. Nous sommes désormais assurés, rien ne doit plus nous préoccuper, parce que Notre Dame, couronnée Reine des cieux et de la terre, est la toute-puissance suppliante devant Dieu. Jésus ne peut rien refuser à Marie, ni à nous, enfants de la même Mère. »

[…]

« L'année liturgique apparaît jalonnée de fêtes en l'honneur de Sainte Marie. Le fondement de ce

culte se trouve dans la Maternité divine de Notre Dame, origine de la plénitude de dons de nature et de grâce dont la Très Sainte Trinité l'a embellie. Celui qui aurait peur que le culte à la très Sainte Vierge puisse diminuer l'adoration due à Dieu ferait preuve d'une formation chrétienne bien pauvre, et de peu d'amour filial. Notre Mère, modèle d'humilité, a chanté : *Oui, désormais toutes les générations me diront bienheureuse, car le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. Saint est son nom, et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent*.

Les jours de fête de Notre Dame, soyons radieux dans nos marques d'affection ; élevons plus souvent notre cœur vers elle pour lui demander ce dont nous avons besoin, en la remerciant de sa sollicitude maternelle et constante, et en lui recommandant les personnes que nous aimons. Mais si nous

prétendons nous comporter en fils, tous les jours seront une occasion propice pour aimer Marie, comme tous les jours le sont pour ceux qui s'aiment vraiment.

Peut-être l'un d'entre vous pense-t-il maintenant que la journée ordinaire, le va-et-vient habituel de notre vie, ne se prête pas beaucoup à maintenir notre cœur attaché à une créature aussi pure que Notre Dame. Je vous invite à réfléchir un peu. Que cherchons-nous toujours, même sans y faire spécialement attention, dans tout ce que nous faisons ? Quand l'amour de Dieu nous anime et que nous travaillons avec droiture d'intention, nous cherchons ce qui est bon, propre, ce qui apporte la paix à la conscience et le bonheur à l'âme. Les erreurs ne nous manquent pas ? C'est vrai ; mais précisément, reconnaître ces erreurs c'est découvrir avec davantage de clarté que notre objectif n'est pas une

félicité passagère, mais profonde, sereine, humaine et surnaturelle.

Une créature a obtenu ce bonheur sur la terre, car elle est le chef-d'œuvre de Dieu : notre très Sainte Mère, Marie. Elle vit et nous protège, elle est à côté du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, en corps et en âme. Celle-là même qui est née en Palestine, qui s'est donnée au Seigneur dès son enfance, qui a reçu l'annonce de l'archange Gabriel, qui a mis au monde notre Sauveur, qui s'est trouvée avec lui au pied de la Croix.

Tous les idéaux trouvent leur réalité en elle ; mais nous ne devons pas en conclure que sa sublimité et sa grandeur nous la rendent inaccessible et distante. C'est la pleine de grâces, la somme de toutes les perfections : et elle est Mère. Grâce à son pouvoir devant Dieu, elle nous obtiendra ce que nous lui

demanderons ; en tant que Mère elle veut nous l'accorder. Et en tant que Mère également elle connaît et comprend nos faiblesses, elle encourage, elle excuse, elle rend facile le chemin, elle a le remède toujours prêt, même quand il semble que plus rien n'est possible.

Comme les vertus surnaturelles grandiraient en nous, si nous parvenions à fréquenter vraiment Marie, qui est notre Mère ! Ne craignons pas de lui répéter au long de la journée — avec le cœur, sans que les mots soient nécessaires — de petites prières, des oraisons jaculatoires. La dévotion chrétienne a réuni beaucoup de ces éloges enflammés dans les Litanies qui accompagnent le Saint Rosaire. Mais chacun est libre de les augmenter, de lui adresser de nouvelles louanges, de lui dire ce que, par une sainte pudeur qu'elle comprend et

approuve, nous n’oserions pas exprimer à voix haute.

Je te conseille, pour terminer, de faire, si tu ne l’as pas encore faite, l’expérience personnelle de l’amour maternel de Marie. Il ne suffit pas de savoir qu’elle est Mère, de la considérer de cette façon, de parler ainsi d’elle. Elle est ta Mère et tu es son fils ; elle t’aime comme si tu étais son fils unique en ce monde. Parle-lui en conséquence : raconte-lui tout ce qui t’arrive, honore-la, aime-la. Personne ne le fera pour toi aussi bien que toi, si tu ne le fais pas.

Je t’assure que si tu empruntes ce chemin, tu trouveras aussitôt tout l’amour du Christ : et tu te trouveras plongé dans cette vie ineffable de Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit. Tu y puiseras des forces pour accomplir entièrement la Volonté de Dieu, tu t’empliras de désirs de servir tous les hommes. Tu

seras le chrétien que tu rêves d'être parfois : débordant d'œuvres de charité et de justice, joyeux et fort, compréhensif envers autrui et exigeant envers soi-même.

Telle est sans plus la trempe de notre foi. Accourons à Sainte Marie, qui nous accompagnera d'un pas ferme et constant. »

**Lire l'homélie en intégralité**

pdf | document généré automatiquement depuis https://opusdei.org/fr-ch/article/mere-de-dieu-notre-mere-2/ (19/11/2025)